

## Laval théologique et philosophique



Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *L'Esprit du christianisme et son destin*, précédé de *L'Esprit du judaïsme*. Textes réunis, introduits, traduits et annotés par Olivier Depré. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques »), 2003, 253 p.

Mathieu Robitaille

Volume 61, Number 2, juin 2005

La théorie de la réception

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/011830ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/011830ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval  
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Robitaille, M. (2005). Review of [Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *L'Esprit du christianisme et son destin*, précédé de *L'Esprit du judaïsme*. Textes réunis, introduits, traduits et annotés par Olivier Depré. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques »), 2003, 253 p.] *Laval théologique et philosophique*, 61(2), 404–407.  
<https://doi.org/10.7202/011830ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Pour l'A. il est aberrant ici de se fier à des démonstrations d'ordre purement logique ; il est aberrant de vouloir déduire l'existence, y compris l'existence de Dieu, à partir d'un concept. Loin d'être une construction spéculative *a priori*, l'inférence métaphysique prend constamment appui sur l'expérience la plus concrète, tout en lui conférant l'amplitude d'une expérience intégrale.

La philosophie est toujours exposée à cette tentation, à savoir sacraliser les schémas préfabriqués par la raison humaine. Tout au contraire, le véritable philosophe, dans son approche de Dieu, doit faire tout dépendre de la libre initiative de l'intelligence afin de ne pas aboutir à remplacer Dieu par des idoles à figure humaine.

L'A. présente donc, par la suite, les repères essentiels. Il écarte le concept de la *causa sui*, la catégorie de causalité qui s'encombre d'équivoques dès qu'on la détache de son contexte expérimental. Énoncer Dieu, c'est dire qu'il est l'Être par soi, c'est-à-dire qu'il est l'être qui tient son être de lui-même, qu'il n'a pas d'autre origine que lui-même. Et dans ce sens (autre repère), on peut dire qu'il est Créateur, c'est-à-dire que Dieu tire du néant la totalité des substances, non seulement quant à leur forme, mais aussi quant à la matière (ce qu'avaient négligé Platon et Aristote). La permanence et l'omniscience de Dieu n'ont donc rien de commun avec l'immobilisme d'une programmation selon un système d'essences comme le pensaient les philosophes grecs ; elles expriment l'identité unitaire de l'Être absolu qui demeure égal à soi à travers le devenir d'une Création où sa transcendance ne se laisse jamais confisquer par les être finis, quoiqu'elle en anime et règle les échanges à l'intérieur du Temps.

L'Aséité désigne donc l'autosuffisance quant à l'Être. Elle fait que Dieu tient tout de lui-même, l'existence, la perfection, l'effectivité et la transcendance. Un tel Être fait quelque chose de nouveau, nous sort du temps cyclique et fait du Temps le dynamisme de l'œuvre de Dieu qui, tout en désacralisant la Nature, fait de l'histoire humaine et tout particulièrement de l'homme, un champ de liberté où la Création atteint sa fin.

Le dernier chapitre de l'ouvrage évoque le dilemme posé à tout être humain. Tout en mettant celui-ci en face de l'accomplissement de la destinée humaine, qui ne se retrouve que dans le Don de Dieu, l'A. ne peut que constater qu'une telle démarche n'est reçue que par un petit nombre, à cause de l'orgueil humain, et de ses conséquences toujours néfastes dans le monde moderne. Celui qui aura choisi le bien aura été le vrai sage.

Un livre exceptionnel. Un livre à lire et à méditer. Un livre qu'il faut faire précéder d'un autre chef-d'œuvre de l'auteur : *L'intelligence métaphysique*, publié dans la même collection, en 1987.

Nestor TURCOTTE  
*Matane, Québec*

Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, ***L'Esprit du christianisme et son destin, précédé de L'Esprit du judaïsme***. Textes réunis, introduits, traduits et annotés par Olivier Depré. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques »), 2003, 253 p.

Olivier Depré nous offre ici la troisième traduction française existante (après celles de J. Martin [Vrin, 1948] et de F. Fischbach [Presses Pocket, 1992]) de *L'Esprit du christianisme et son destin* de G.W.F. Hegel, un titre qui vient enrichir la collection « Bibliothèque des textes philosophiques » (en format poche) de la Librairie Philosophique J. Vrin. En fait, cette parution est la réédition d'extraits de l'édition complète, en langue française, des textes rédigés par Hegel lors de son séjour

à Francfort (1797-1800), signée également par O. Depré<sup>3</sup>. Quelques mots d'abord sur ce texte de jeunesse, qui occupe un statut fort important dans le corpus hégélien. Le texte intitulé *L'Esprit du christianisme et son destin* n'a ni été publié, ni été ainsi intitulé par Hegel. Nous devons cette publication et ce titre à Hermann Nohl, qui édita en 1907 un ouvrage intitulé *Hegels theologische Jugendschriften*, regroupant plusieurs écrits de jeunesse de Hegel (datant de la période de Tübingen jusqu'à la période de Francfort en passant par celle de Berne). *L'Esprit du christianisme et son destin*, que W. Dilthey considérait être ce que Hegel a écrit de plus beau, s'inscrit dans le projet de jeunesse global de Hegel. Le jeune Hegel, critique de son époque, et avant tout de la culture d'aliénation qui y règne (sous l'influence, entre autres, de l'institution religieuse), élabore le projet d'une nouvelle forme de « vie totale », c'est-à-dire de vie humaine où l'unité de l'homme et de l'absolu, de l'homme et de l'homme et, enfin, de l'homme et de la nature dominerait la tendance à la *séparation* de l'homme et de l'absolu, de l'homme et de l'homme et de l'homme et de la nature, qui caractérise à ses yeux la culture moderne. Cette vie totale s'articule autour de deux grands axes : la religion et la politique, que Hegel cherche à concilier à l'aide d'une compréhension nouvelle de la moralité. La vie totale est donc, pour le jeune Hegel, le résultat pratique d'un projet politico-religieux visant à dépasser l'aliénation humaine en réconciliant l'homme et l'absolu, l'homme et l'homme, enfin l'homme et la nature. Deux modèles historiques de vie totale guident sa réflexion : d'une part la *polis* grecque, qui incarne à ses yeux un modèle de vie politique harmonieuse, de liberté, où l'homme reconnaissait en sa Cité sa substance spirituelle et ne se savait libre, par conséquent, qu'en elle, en tant que *citoyen*. D'autre part, l'activité intellectuelle du jeune Hegel s'oriente vers la figure de Jésus-Christ, modèle absolu de subjectivité et de moralité, c'est-à-dire d'*amour*. Les recherches du jeune Hegel sur le Christ culminent, après, entre autres, un essai important à Berne sur *La Positivité de la religion chrétienne*, avec la rédaction de *L'Esprit du christianisme et son destin*. Dans cet essai, Hegel tente de dégager, comme le titre de Nohl l'indique bien, quels sont l'esprit et le destin propres du christianisme. Pour ce faire, il emprunte une voie tout à fait *dialectique* : il nous montre comment l'esprit du christianisme, déterminé par et à travers Jésus, se configure sur la base d'une opposition à l'esprit du judaïsme (une opposition forcément *immanente*, donc dialectique, puisque le christianisme « sort » du judaïsme). Jésus s'élève contre l'esprit du judaïsme, c'est-à-dire contre son aspect légaliste, positif, etc., et anime l'esprit du christianisme, dont le noyau est l'amour, réalité supérieure à la Loi, à tout commandement venant d'une autorité extérieure. Ainsi le Christ nous offre-t-il, par sa pratique de l'amour, le modèle parfait de la subjectivité, de l'intériorité, en opposition à la légalité et l'extériorité du judaïsme. L'amour, ce lien supérieur et constitutif de la vie totale, se voit élevé par Hegel au rang d'absolu : il *est* l'absolu. Il est, pour paraphraser Proust, l'absolu rendu sensible au cœur<sup>4</sup>. C'est donc ce texte majeur de la philosophie de jeunesse de Hegel qui fait ici l'objet de la nouvelle traduction d'O. Depré.

La présente édition de poche de *L'Esprit du christianisme et son destin*, destinée aux étudiant(e)s et à toute personne voulant tenter une première approche de la philosophie du jeune Hegel, est composée de deux sections principales. La première regroupe l'ensemble des textes de l'époque traitant du judaïsme en général et d'Abraham en particulier (p. 33-93). Ces textes constituent une sorte d'introduction à l'analyse du christianisme, car Hegel pense dans ces essais l'apparition et l'essence du christianisme à travers son opposition « dialectique » au judaïsme, comme je l'ai souligné ; d'où la nécessité de présenter la pensée hégélienne de l'esprit du judaïsme pour comprendre ensuite sa compréhension de l'esprit du christianisme. Une partie importante des textes

3. G.W.F. HEGEL, *Premiers Écrits (Francfort 1797-1800)*, textes réunis, introduits, traduits et annotés par O. Depré, Paris, Vrin, 1997.

4. Cf. M. PROUST, *La Prisonnière*, Paris, Gallimard (coll. « Folio classique »), 2001, p. 371.

de cette section a été traduite à partir de l'édition des écrits de jeunesse de Hegel due à H. Nohl, présentée plus haut<sup>5</sup>. La deuxième section comprend trois textes : premièrement (p. 95-117) un texte très « sec », qui abonde en références bibliques, et qui constitue en fait le projet originel à *L'Esprit du christianisme et son destin*. Ce texte provient de l'édition de Nohl et est mieux connu sous le nom *Das Grundkonzept zum Geist des Christentums*. Deuxièmement (p. 119-241), et c'est là le plat de résistance de cet ouvrage, le texte « canonique » de *L'Esprit du christianisme et son destin*, soit celui publié par Nohl et traduit en langue française auparavant par Martin et Fischbach. Enfin, un troisième texte a été traduit par Depré et introduit dans cette section sur l'esprit du christianisme (p. 243-250). Il s'agit d'un commentaire du Sermon sur la montagne, vraisemblablement postérieur à la rédaction de la version officielle de *L'Esprit du christianisme et son destin*. Tous ces textes sont présentés chronologiquement, suivant le « catalogue » des œuvres de jeunesse dressé jadis par Gisela Schüller<sup>6</sup>. Ce faisant, cette édition de poche « offre [...] pour la première fois en traduction française tous les textes hégéliens de Francfort sur le judaïsme et le christianisme » (p. 11). Cette édition permet assurément, en regroupant tous ces essais, dont certains sont parfois très courts et schématiques, de prendre acte du *développement* de la pensée hégélienne du christianisme et du judaïsme à Francfort ; ce qui constitue un point fort de cette édition. L'approche de Depré se distingue sur ce point radicalement de celle de Nohl, qui offrait en 1907 une version « recomposée » du texte hégélien, occultant du coup les différences existant entre les multiples essais.

Si la présente édition de poche se distingue des autres traductions françaises par son exhaustivité, elle ne remplit malheureusement pas aussi bien sa fonction « pédagogique ». De ce point de vue, l'édition de Fischbach<sup>7</sup> demeure, à mes yeux, la meilleure édition existante (et je ne discute pas ici de la qualité de la traduction du texte, qui, dans les deux cas, est fort satisfaisante et somme toute comparable). L'introduction de Depré, juste, fouillée et pertinente, ne peut rivaliser avec celle de Fischbach, qui excelle par sa présentation générale (très claire et très pénétrante) des thèmes abordés par Hegel dans *L'Esprit du christianisme et son destin*. De plus, l'édition de Fischbach contient, en fin de texte, une multitude de notes perspicaces, rigoureuses et totalement fidèles à la pensée de Hegel, alors que la présente édition de Depré est pauvre en notes explicatives et en commentaires. Également, l'édition de Fischbach se démarque de celle de Depré par un vaste « Dossier » regroupant des extraits d'autres textes de Hegel permettant de mieux situer *L'Esprit du christianisme et son destin* dans son œuvre complète, et dressant un portrait de différentes perspectives contemporaines à cet essai, mais aussi de perspectives posthégéliennes hégélianisantes, posthégéliennes anti-hégéliennes et enfin de quelques critiques contemporaines. Pour toutes ces raisons, l'édition de Fischbach m'apparaît supérieure d'un point de vue pédagogique : le lecteur francophone, qui souhaite s'introduire à la lecture de ce texte hégélien, aura un grand intérêt à la consulter. Mais l'édition de Depré n'en demeure pas moins importante, et justifiée, par la suite, puisqu'elle seule donne accès à des textes qu'il importe de connaître pour approfondir la pensée du

5. L'édition de Nohl demeure la référence en attendant l'édition définitive des écrits de jeunesse (*Frühe Schriften*) dans le cadre des *Gesammelte Schriften* publiées par l'Académie des sciences de Rhénanie-Westphalie à Hambourg aux éditions Meiner. Soulignons que les autres textes de cette section proviennent des ouvrages suivants, et non de Nohl : G.W.F. HEGEL, *Der Geist des Christentums und sein Schicksal. Schriften 1796-1800*, mit bislang unveröffentlichten Texten, hrsg. von W. HAMACHER, Frankfurt a. M., Berlin, Wien, Ullstein, 1978 ; *Der Weg zum System. Materialien zum jungen Hegel*, hrsg. von C. JAMME u. H. SCHNEIDER, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1990.

6. Cf. G. SCHÜLER, « Zur Chronologie von Hegels Jugendschriften », dans *Hegel-Studien*, Band 2, Bonn, Bouvier, 1963, p. 111-159.

7. G.W.F. HEGEL, *L'Esprit du christianisme et son destin*, texte traduit, présenté et commenté par F. Fischbach, Paris, Presses Pocket (coll. « Agora. Les classiques »), 1992.

jeune Hegel, et que Fischbach n'a malheureusement pas traduits (notamment *Das Grundkonzept zum Geist des Christentums*). Si donc l'édition de Depré brille par son exhaustivité, celle de Fischbach brille par ses « vertus pédagogiques ».

Cela dit, l'introduction écrite par Dupré ne démerite pas, puisqu'elle isole les thèmes et enjeux principaux du texte et décrit plutôt bien l'activité intellectuelle de Hegel à l'époque. Mais elle élude un élément historique fort important pour la suite du développement de Hegel, que je me permets de souligner : la période de Francfort n'est pas seulement le moment de l'écriture de *L'Esprit du christianisme et son destin*, elle est aussi (et simultanément) le moment d'une « crise » profonde dans le parcours philosophique de Hegel. Cette crise, fort bien analysée par B. Bourgeois<sup>8</sup> et réinterprétée par Fischbach dans son introduction susmentionnée, se vit en effet *pendant* la rédaction de *L'Esprit du christianisme et son destin*. C'est l'idéal politico-religieux du jeune Hegel, c'est-à-dire un idéal essentiellement pratique et *non réflexif*, qui, à cette époque, se trouve ébranlé au profit d'une compréhension réflexive (non plus politico-religieuse, mais *philosophique*) de la « vie totale », de la vie auprès de l'absolu. Autrement dit, la période de Francfort est le moment où Hegel s'écarte de son premier modèle d'absolu : l'*amour*, qui est fondamentalement non réflexif, non conceptuel, pour se tourner vers son second et dernier modèle d'absolu : la pensée philosophique, le concept, ou encore la raison, bref la *vie spirituelle* au sens éminent. La pensée, qui pour le jeune Hegel — et cela est encore évident dans *L'Esprit du christianisme et son destin* — nous « éloigne » de la vie, reçoit peu à peu une autre *Bestimmung*, c'est-à-dire à la fois une autre détermination et une autre destination : celle d'incarner non pas un élément hostile à la vie, mais un moment constitutif de la vie totale, mieux : le lieu suprême de son auto-effectuation. Cette nouvelle intelligence de la pensée et de son rapport à la vie, qui constitue un aspect essentiel de la « crise de Francfort », est absente du texte d'introduction de Depré — il ne suffit pas de souligner en passant que Hegel, à Iéna, « aura renoncé au rôle majeur de la religion pour lui substituer celui de la philosophie » (p. 31) —, ce qui est à déplorer. Or, la compréhension de cette nouvelle définition de la vie réflexive m'apparaît nécessaire non seulement à la saisie du propos de *L'Esprit du christianisme et son destin*, mais également du développement de la pensée de Hegel en général et de la transition de sa pensée de jeunesse à sa pensée mature, qu'il développera à Iéna (à partir de 1800), en particulier.

Bref, cette parution est importante, et réjouissons-nous que tous les textes francfortois de Hegel relatifs au judaïsme et au christianisme soient maintenant disponibles en format de poche, donc à un plus large public, et ce même si elle n'éclipse pas du tout l'édition de Fischbach, qui demeure tout aussi essentielle.

Mathieu ROBITAILLE  
Ruhr-Universität Bochum

Yves LABBÉ, **La foi et la Raison. Sur le christianisme, les religions et la mystique.** Paris, Éditions Salvator (coll. « Pierres d'angle »), 2000, 322 p.

La publication du livre *La foi et la Raison* a coïncidé avec la sortie de l'encyclique de Jean-Paul II : *Fides et Ratio*, publiée en octobre 1998. L'A. ne propose pas ici un commentaire de l'encyclique mais, comme théologien et philosophe, cherche à montrer comment la foi chrétienne, sans se confondre avec ses croyances, en demeure inséparable.

---

8. B. BOURGEOIS, *Hegel à Francfort ou Judaïsme, christianisme, hégélianisme*, Paris, Vrin, 1970.